

Les Rencontres théâtrales réunissent douze compagnies de théâtre amateur. Imago joue *L'homme qui* «Je ne suis pas folle!»

« ELISABETH HAAS

Bulle » C'est toute une humanité qui se révèle: celle des lésés, des fragiles, des timbrés. La pièce *L'homme qui* met des visages sur les personnes qui ont dû consulter pour de graves troubles neurologiques, elle rend leurs difficultés concrètes et suscite donc l'empathie. La Compagnie Imago, mise en scène par Sonia Menoud, en propose une lecture sensible demain à Bulle, dans le cadre des Rencontres théâtrales.

Ce n'est pas un hasard si la troupe s'est intéressée à ce texte. Fidèle depuis toujours aux Rencontres théâtrales, Imago se situe elle-même à un moment charnière où tout peut basculer. Comme dans une vie, où un accident vasculaire cérébral ou de la route rebrasse les cartes... Cette femme a perdu la mémoire immédiate, ses souvenirs se sont arrêtés en 1993 et elle est chaque fois bouleversée de se voir vieillir dans un miroir; cet homme «néglige», c'est-à-dire ne ressent plus la partie gauche de son corps, il ne voit pas qu'il ne se rase que d'un côté; tandis que cette autre femme est prise d'une impressionnante logorrhée, pleine d'impuissance et de colère, mais les mots qu'elle prononce ne font plus sens.

«Ils font toutes et tous des efforts extraordinaires, ils ont envie de se surpasser»

Sonia Menoud

Pour recréer le lien, se réconcilier avec soi et les autres, Imago a pris soin d'alterner les rôles de patients et de médecins: les actrices et acteurs tantôt enfilent une blouse blanche, tantôt s'assoient sur une chaise roulante. «Je ne suis pas folle!» lance l'une. Que l'on soit d'un côté ou de l'autre ne tient qu'à un fil... Avec peu de moyens, quelques accessoires, des panneaux mobiles, des bruitages, Imago suggère avec tendresse les consciences qui cèdent devant l'abîme.

Teintés d'absurde

La troupe a survécu au décès de son fondateur, Pierre Gremaud,



La Compagnie Imago propose une lecture sensible, sur le fil entre le sérieux et le rire. Charly Rappo

dit Palou. A la traversée du Covid aussi. Sonia Menoud, professionnelle du théâtre, a repris le flambeau en 2013, autant par passion – c'est la troupe de ses débuts – que par conviction – elle croit, comme son fondateur, aux pièces en création, écrites sur mesure, et aux textes forts, teintés d'absurde et de poésie, à l'instar de *Lysistrata* ou de *L'homme qui*.

Quasi tous les deux ans, avec la même régularité que les Rencontres théâtrales, «nous faisons quelque chose de différent,

nous abordons un nouvel univers», s'aventure l'autrice et metteuse en scène. Michel-Stéphane Dupertuis et elle ont signé, en se répartissant l'écriture ou la mise en scène, *Enfin seul*, *Ô Bistrot!*, *La dernière FM*, *Afternoon Tea*. «Nous répétons intensivement sur quelques mois, pour ne pas nous essouffler», précise Sonia Menoud. Vu l'énergie déployée, chaque production est une victoire. Mais la suite reste en suspens.

Née en 1987, Imago est basée à Bulle: elle répète aux Tréteaux

de Chalamala mais n'a pas de lieu de stockage à elle. Comme douze troupes se partagent les coulisses de la scène de l'Hôtel de Ville lors de cette édition des Rencontres théâtrales, impossible d'ailleurs de monter de gros décors, même si le budget l'avait permis. Dans ce milieu qui fonctionne au don de soi et au bénévolat, on pense d'abord à être astucieux. Les forces de chacune et de chacun sont essentielles: «Certains acteurs sont là depuis longtemps, deux nouvelles viennent d'arriver. Ils

font toutes et tous des efforts extraordinaires, ils ont envie de se surpasser», salue Sonia Menoud. Cela en plus d'un job, d'une famille.

Troupe «soudée»

Un engagement qui se mesure à la fierté et au bonheur d'être allé jusqu'au bout, d'être applaudi. Pour Eric Santarossa: «Le théâtre c'est un exutoire, un vide-tête, un bon stress, un autre monde où je me sens bien, apprécie le comédien. Quand quelqu'un me dit qu'il a passé

une bonne soirée en nous regardant, je suis heureux.» Stéphanie Gremaud abonde: «Collaborer, être attentive aux autres, c'est formidable. Avec le théâtre, je peux exprimer quelque chose que je n'ai pas l'habitude d'exprimer.» Sonia Pugin, elle, est particulièrement motivée par l'ambiance et les rires au sein de l'équipe. S'exposer, oui, mais pas trop: «J'aime les petits rôles», sourit-elle.

Lisa Pittet ne dit pas le contraire: «La troupe est soudée, soutenante, sans jugement.» Une attitude respectueuse qui fait du bien. Surtout quand, comme Caroline Déglise, on fait ses premiers pas: «J'ai toujours une certaine crainte à monter sur scène. C'était mon rêve depuis l'adolescence, je n'avais jamais osé, j'ai sauté le pas grâce à Stéphanie (Gremaud, ndlr).» Quant à Béatrice Kaenel, qui avait déjà fait du théâtre à l'école, se remettre dans le bain était comme se «relier à un bonheur d'enfant».

Sur le fil

La comédienne et ses collègues ont particulièrement aimé jouer sur le fil, dans *L'homme qui*, à la frontière entre le sérieux et le rire, et chercher le ton juste pour évoquer les terres incon nues que sont les lésions cérébrales. C'était pour eux un «défi», avouent-ils. Cette pièce signée Peter Brooke et Marie-Hélène Estienne est inspirée d'un ouvrage de vulgarisation scientifique du neurologue Oliver Sacks, *L'homme qui prenait sa femme pour un chapeau*. «Elle prend une certaine distance, elle tacle volontiers le corps médical», analyse Sonia Menoud.

Le théâtre, donc, est un art de l'équilibre. Sans subvention, la metteuse en scène dit être au bord de l'épuisement. «Les troupes ont besoin de soutien pour exister. Les structures amateurs dépendent souvent de professionnels qui les font vivre», rappelle Sonia Menoud, qui dirige par ailleurs aussi sa propre structure, la HighNoon Company, avec qui elle a notamment créé la pièce *Souris*. Un appel pour que la nouvelle loi sur les affaires culturelles, en phase de révision, tienne compte du dynamisme de la scène amateur et de son rôle social? »

➤ Je 18 h 30 Bulle
Hôtel de Ville. Programme détaillé:
www.rencontres-theatrales-bulle.ch

LES RENCONTRES THÉÂTRALES, UN FESTIVAL «SANS COMPÉTITION»

Les Rencontres théâtrales de Bulle continuent de grandir: en ce week-end prolongé de l'Ascension, pas moins de douze compagnies de théâtre amateur se partageront la scène de l'Hôtel de Ville, du 8 au 11 mai. Les registres sont variés, pour assouvir toutes les curiosités. Les Tréteaux de Chalamala de Bulle ouvrent les feux ce soir, suivis par les patoisants de La Tropa dou Dzubyà de Sorens. Jeudi, la troupe Intrè no jouera également une pièce en patois, avant de céder sa place à la compagnie Effectif réduit puis à Imago. Des troupes invitées d'autres cantons feront le

déplacement, Les Enfants de la Rampe depuis Lausanne, la compagnie Edelweiss et la compagnie La Truite depuis Genève. Vendredi, le Nouveau Théâtre de Nicole Michaud proposera *Le Revizor* de Nicolas Gogol. Enfin, samedi, Les Jouvenscènes, qui fêtent leur 25^e anniversaire, interpréteront un grand classique contemporain, *Théâtre sans animaux* de Jean-Michel Ribes, avant les représentations des Culturés de Châtel-Saint-Denis et, au final, de la compagnie Brosse Adam de Bulle qui se lance dans la création avec *Assemblée criminale*. Ce «brassage» de troupes crée

«de l'émulation, de la vie», apprécie Viviane Gremaud, secrétaire des Rencontres théâtrales. Pour Michel-Stéphane Dupertuis, président de la compagnie Imago, il faut surtout saluer qu'il est «sans compétition». Cette année, les Rencontres théâtrales ne se contentent pas seulement d'animations musicales lors des fins de soirées, elles mettent également en place une nouveauté: la Scène ouverte. Y seront présentées quatre propositions centrées sur les mots et les textes, offertes par Les Hauts parleurs, le duo Zita Félix, la troupe La Catillon ainsi que Contemuse. EH

La Cinquième de Mahler jouée par cent instrumentistes

Fribourg » L'Ensemble Ouroboros s'associe à l'Orchestre QuiPasseParLà pour donner un grand concert symphonique.

Elles ont valeur de monuments, les symphonies de Mahler. Pour leur complexité, leur longueur, leur imposant effectif. Mais les ensembles amateurs n'ont pas peur du travail nécessaire pour aller tutoyer ces sommets de musique romantique. L'harmonie La Concordia,

par exemple, s'est attaquée brillamment à la *Première*, dite «Titan». Cette fin de semaine, c'est l'orchestre fribourgeois Ouroboros qui gravira la *Cinquième*. Grâce à une collaboration avec l'Orchestre QuiPasseParLà, basé à Lausanne, ils seront près de cent instrumentistes à jouer l'œuvre



vendredi et samedi à l'aula de l'Université de Fribourg.

Les deux formations, qui réunissent des musiciens amateurs et des étudiants de hautes écoles, se sont lancées dans l'aventure sous la direction de leurs chefs, **Frédéric Zosso** (photo Charly Rappo-a), connu pour

diriger notamment l'Orchestre d'harmonie fribourgeois, et Simon Schmied, qui participera cet été à la Gstaad Conducting Academy. Après plusieurs week-ends intensifs de répétition, elles ont donné deux premiers concerts dans le canton de Vaud avant les deux dates prévues à Fribourg cette fin de semaine.

La *Cinquième Symphonie* de Mahler est une œuvre purement instrumentale. Volontiers épique, développant un

pathos jusqu'au tragique, elle n'hésite toutefois pas à mêler les registres: on peut y entendre des incursions dans le style de la romance, l'utilisation des rythmes ternaires typiques de la valse viennoise et de la danse traditionnelle du Ländler, ou encore des passages de fanfare dans le premier mouvement, qui est une marche funèbre... » EH

➤ Ve 20 h 30, sa 19 h 30 Fribourg
Aula de l'Université.